Le Courrier Art & Essai

Nº 256
MAI 2017

www.art-et-essai.org

AFCAE

Visuel des Rencontres Art & Essai de Cannes par Rémi Chayé

L'ÉDITO DE FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

L'Esprit de 1946

Le Festival de Cannes célèbre son 70e anniversaire. Comme vient tout juste de le faire le CNC. Les deux institutions phares du cinéma en France sont nées au tout début de l'après-guerre, une période où la conscience des enjeux culturels et le besoin de reconstruction durable étaient particulièrement aigus. Les principes qui ont alors présidés demeurent aujourd'hui : la nécessité d'une régulation publique concertée, la valorisation des œuvres dans une perspective artistique internationale et le fonds de soutien à l'industrie cinématographique, système original d'incitation à l'investissement basé sur une solidarité de toute la filière.
Dix ans plus tard, une poignée d'exploitants et de critiques créaient l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai avec, comme objectif, la défense du cinéma d'auteur et, comme moyen, un parc de salles mobilisé qui passera de 6 établissements en 1956 à… 1162 en 2017.
Des décennies après, on a coutume de dire, à raison, que le cinéma français est le premier en Europe, que le Festival de Cannes est la plus grande manifestation internationale dédiée au 7e art et que le CNC est devenu un modèle envié par les autres secteurs culturels, ainsi qu'à l'étranger.
On ajoutera que la France occupe la première place de l'Art et Essai dans le monde : par le nombre de salles classées, de films diffusés (plus de 350) et d'entrées générées (900 000 chaque semaine en 2016). Pour l'illustrer, quelques données éloquentes : 34 % des recettes internationales de la dernière Palme d'or (*Moi, Daniel Blake*) ont été réalisées en France (cf. p. 2-3) ; 80 % du gain de fréquentation de 2016 provient des films et des salles Art et Essai ; plus de 60 films sélectionnés à Cannes (toutes sections confondues) sont des coproductions françaises et 54 ont été accompagnés par le CNC.
Les Rencontres Art et Essai, accueillies par le Festival de Cannes, organisées par l'AFCAE et soutenues par le CNC, constituent un bel échantillon de cet esprit cinéphile français avec comme moteur le plaisir de se retrouver entre passionnés et de partager les révélations de l'année. Le rappel de quelques titres projetés l'an dernier suffisent pour le confirmer : *Captain Fantastic, Ma vie de Courgette, Voyage à travers le cinéma français, La Danseuse, L'Effet aquatique*…

À côté de ce tableau roboratif, nous connaissons tous la fragilité du secteur, les bouleversements en cours, la nécessité de se réinventer et de redoubler d'efforts pour défendre les films. L'indispensable et incessant travail avec les pouvoirs publics pour réguler et accompagner porte ses fruits : mise en place d'une réforme de l'Art et Essai plus juste, plus simple et plus incitative (cf. p. 12-13), une recommandation de la Médiateur du cinéma pour les mono-écrans, une ordonnance sur les cartes illimitées assurant une rétribution décente aux indépendants (cf. p. 9), pour ne s'arrêter que sur ces sujets.
En revanche, l'annonce par le Festival de Cannes de la sélection en compétition de deux films (*The Meyerowitz Stories* de Noah Baumbach et *Okja* de Bong Joon-ho), promis à une diffusion par Netflix sans qu'il n'y ait, à ce jour, de diffusion en salles de cinéma envisagée*, questionne les fondements même du système français. Sur ce sujet, l'AFCAE est pleinement solidaire des positions de la FNCF et du BLIC. Le Festival de Cannes sélectionne des « œuvres cinématographiques ». Cela signifie que ces œuvres ont été conçues pour être projetées dans une salle accueillant du public. En acceptant ces deux films, le Festival prend le risque de fragiliser le lien intrinsèque entre les œuvres, la projection sur grand écran

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur la fréquentation Art & Essai **PAGE 2-3**

Les soutiens AFCAE : *Le Grand méchant renard, Nothingwood, Singulier/Pluriel* **PAGE 4-5**

Bilan des 16e Rencontres Patrimoine **PAGE 6-7**

La réforme de l'Art & Essai **PAGE 12-13**

Top 30 2016 : entre auteurs confirmés et bonnes surprises

PAR CSABA ZOMBORI

L'excellent réseau de salles Art et Essai a permis à de nombreux films d'auteurs de tirer leur épingle du jeu, que ce soit en termes de fréquentation ou de densité de diffusion.

Si la fréquentation en 2016 a augmenté de 3,3 % par rapport à l'année précédente selon les estimations du CNC, elle s'explique principalement par une hausse sensible de plus de 10 % des entrées dans les salles Art et Essai. Le classement des films d'auteurs ayant réuni le plus d'entrées en 2016 est néanmoins comparable à celui de 2015 : un film américain qui dépasse les 3 millions de spectateurs, 24 longs métrages à plus de 500 000 entrées (contre 20 en 2015) ainsi qu'une grande diversité des œuvres, des genres et des distributeurs (18 représentés dans le top 30 contre 15 l'an passé).

Derrière les réalisateurs confirmés Iñárritu et Tarantino dont les derniers films se sont positionnés aux deux premières places de ce classement, un second long métrage français complète le podium. Après *Hippocrate*, qui aura réuni plus de 950 000 entrées, Thomas Lilti s'est imposé avec *Médecin de campagne* qui aura attiré plus d'1,5 million de spectateurs. Une performance due en partie par le travail des salles Art et Essai, le film ayant été diffusé dans près de 2 000 salles, disposant du plus large coefficient Paris-Province du top 30 (6.0).

Chaque année apporte son lot de belles surprises. En 2016, *Ma vie de Courgette, Les Innocentes, Victoria, Elle* ou *Saint Amour* se sont offerts de remarquables carrières en salles, des œuvres ayant été quasiment diffusées chacune dans plus de 1 500 cinémas. Impossible de ne pas évoquer le phénomène *Merci Patron !*, à l'affiche durant 27 semaines !

Au-delà des longs métrages présents dans ce classement, notons les excellentes moyennes d'entrées par copie d'œuvres aussi diverses que *Toni Erdmann, Le Ciel attendra, Divines, L'Effet aquatique, Mademoiselle, Les Délices de Tokyo, Les Pépites, L'Avenir* ou *The Assassin,* des titres qui ont pu s'appuyer sur le travail des salles Art et Essai. ●

Top 30 des films recommandés Art et Essai en 2016

Films	Entrées	Moyenne par copie	Coefficient Paris Province*	Cinémas programmés **
1. The Revenant (Fox)	3 845 593	899	4,0	1 729
2. Les 8 salopards (SND)	1 780 709	508	3,9	1 679
3. Médecin de campagne (Le Pacte)	1 505 758	351	6,0	1 993
4. Sully (Warner Bros)	1 195 147	557	2,7	978
5. Juste la fin du monde (Diaphana)	1 058 503	363	3,2	1 578
6. Les Saisons (Pathé)	1 027 443	319	4,4	1 764
7. Café Society (Mars)	987 025	281	2,4	1 585
8. Moi, Daniel Blake (Le Pacte)	953 097	319	3,3	1 581
9. Premier Contact (Sony)	869 564	681	2,7	880
10. Ma vie de courgette (Gebeka)	809 318	239	4,5	1 446
11. Julieta (Pathé)	791 721	272	2,6	1 529
12. Les Innocentes (Mars)	710 802	299	4,2	1 410
13. Avé Cesar (Universal)	679 174	352	2,5	1 455
14. Mal de pierres (Studiocanal)	670 040	288	4,5	1 458
15. Victoria (Le Pacte)	657 487	278	2,7	1 501
16. Frantz (Mars)	637 625	270	3,2	1 496
17. Elle (SBS)	636 312	225	2,7	1 394
18. Spotlight (Warner Bros)	624 493	356	2,1	1 033
19. Ma Loute (Memento)	564 181	224	3,4	1 474
20. Saint Amour (Le Pacte)	549 484	234	4,4	1 519
21. Captain Fantastic (Mars)	546 577	276	3,2	1 117
22. Les Malheurs de Sophie (Gaumont)	542 295	214	3,4	1 464
23. Merci Patron ! (Jour2Fête)	514 012	191	3,1	1 317
24. Manchester by the sea (Universal)	473 751	551	2,2	1 016
25. Carol (UGC)	469 598	297	2,4	1 164
26. La Fille de Brest (Haut et Court)	410 687	213	3,9	983
27. Paterson (Le Pacte)	409 889	878	2,6	1 058
28. Kubo (Universal)	405 173	173	2,5	1 314
29. Le Fils de Jean (Le Pacte)	384 025	189	3,5	1 343
30. La Tortue rouge (Wild Bunch)	379 306	123	3,0	1 286

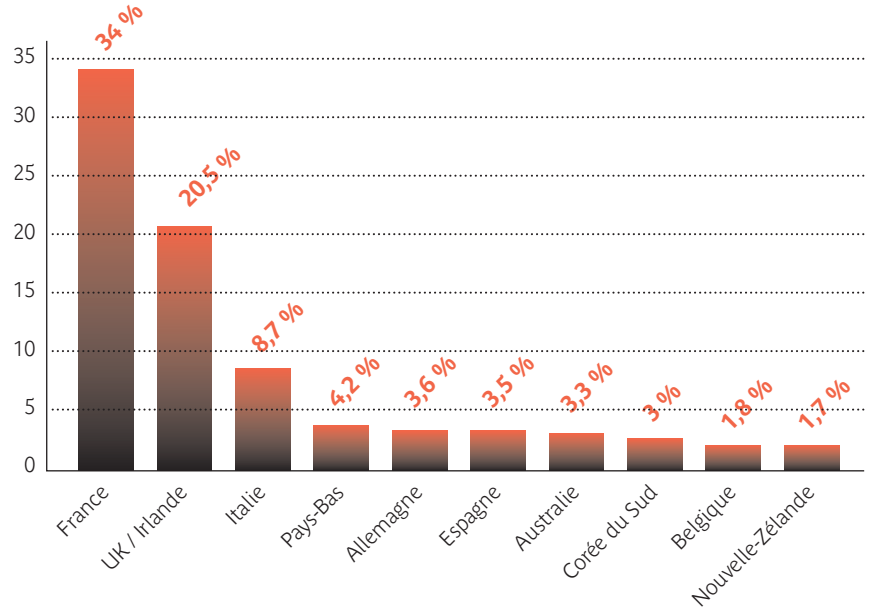
* Coefficient Paris-Périphérie / Province

** Le nombre de cinémas programmés comprend à la fois les sorties nationales et les établissements ayant programmé le film après la sortie nationale

Moi, Daniel Blake, reflet de la société… et de nos salles !

Sorti en France en octobre dernier, le film récompensé de la Palme d'or 2016 a réalisé près d'un million d'entrées. En cumulant plus de 6 M€ de recettes, sa sortie française a représenté plus du tiers des parts de marché de ses recettes mondiales (hors US). Profitant d'un démarrage sur 251 copies par Le Pacte, soit plus du double que lors de sa sortie dans son pays d'origine, le film s'est même offert un cumul de recettes sur notre territoire quasiment équivalent à ceux du Royaume-Uni, de l'Allemagne et de l'Italie réunis. Un phénomène également constaté autour des sorties de deux autres œuvres cannoises : *Juste la fin du monde* a bénéficié d'une part de marché France de 70,83 %, quant à *Café Society*, si la part de marché US reste la plus importante (25,49 %), le marché français est loin devant ses homologues européens (16,21 %).
Si le marché français prend donc une place considérable dans la rentabilité de *Moi, Daniel Blake*, il le doit majoritairement grâce à son réseau de salles Art et Essai puisque la part de marché des salles Art et Essai représente 65,92 %, soit près de 2/3 de ses recettes. Sa carrière en salles est donc un symbole de l'appétence du public français pour les films d'auteur, du travail minutieux des distributeurs indépendants et du dynamisme des salles. ●

Répartition des recettes internationales salles de *Moi, Daniel Blake*
(en % du box-office mondial)



Top 10 des films recommandés Art et Essai au 1er trimestre 2017

Films	Entrées	Moyenne par copie	Coefficient Paris Province*	Cinémas programmés **
1. La la land (SND)	2 717 842	614	2,8	1 879
2. Patients (Gaumont)	1 193 832	401	5,4	1 660
3. Sage Femme (Memento Films)	655 583	286	4,3	1 357
4. Moonlight (Mars Films)	558 845	274	2,1	1 059
5. Jackie (Bac Films)	462 332	271	2,5	1 306
6. The Lost City of Z (Studiocanal)	357 178	272	2,2	780
7. Silence (Metropolitan Filmexport)	328 982	228	2,6	952
8. Chez nous (Le Pacte)	317 517	188	4,1	1 214
9. Loving (Mars Films)	310 944	205	3,2	1 188
10. Nocturnal Animals (Universal)	235 887	346	1,9	381

Chiffres au 25/04/2017

Et les mistrals gagnants a le vent en poupe

Qui aurait imaginé qu'un documentaire s'intéressant au quotidien de cinq enfants gravement malades aurait pu se maintenir à l'affiche aussi longtemps que les principaux vainqueurs de la cérémonie des Oscars ? Grâce à une tournée de 70 avant-premières dont 90 % dans des salles Art et Essai et sa sélection au festival *Indépendance(s) et création* à Auch, le film d'Anne-Dauphine Julliand rencontre toujours son public, douze semaines après sa sortie. « *De nombreux programmateurs et directeurs de salles l'ont vu à Auch. Un lien s'est tissé entre le film, la réalisatrice et le public mais également avec les professionnels* », précise Patrick Sibourd, distributeur et fondateur de Nour Films. Sorti sur 68 copies, *Et les mistrals gagnants* a généré un bel engouement (220 000 entrées déjà !) et a permis aux salles Art et Essai d'accueillir un nouveau (très) jeune public. À l'affiche sur plus de 200 copies lors de sa 5e semaine d'exploitation, le documentaire a été diffusé dans plus de 800 cinémas et devrait profiter prochainement des dispositifs scolaires. ●

Un premier trimestre éclectique en baisse

Chaque année, l'hiver, correspondant à la période des récompenses, permet aux films américains de se montrer aux premières loges mais offre également à des œuvres plus pointues, de réaliser de bonnes surprises.

Si la fréquentation a légèrement diminué sur les trois premiers mois de l'année 2017 par rapport à la même période l'an passé selon les estimations du CNC (- 3,3 %), elle reste malgré tout à un niveau très élevé (un peu plus de 60 millions d'entrées). De nombreux films d'auteur en ont profité pour s'offrir une belle carrière en salles. C'est le cas de *La la land*, qui aura établi un véritable raz-de-marée dans les salles, à défaut de recevoir l'Oscar le plus convoité. Une statuette finalement décernée à *Moonlight*, qui aura également trouvé son public avec grande réussite.
Au total, sur les sept films américains de ce top 10, un seul aura été distribué par un studio dans les salles françaises.
Si seulement trois films français figurent dans ce classement, ils sont deux à se positionner sur le podium. Malgré un sujet peu facile avec une équipe inédite néanmoins portée par la notoriété de Grand Corps Malade, *Patients* a réuni plus d'1,1 million de spectateurs, soit un score qui le placerait au pied du podium du box-office des films d'auteur de toute l'année 2016. Quant à *Sage Femme*, il a déjà cumulé plus de 600 000 entrées. Le film de Martin Provost devrait se maintenir sur la durée et s'étendre dans les salles Art et Essai sur tout le territoire.
Alors que *Jackie* et *Loving* figurent dans le top 10, *Neruda*, se positionne juste derrière *Nocturnal Animals*, profitant d'une excellente moyenne d'entrées par copie (2 345).
Hors classement, notons également les excellents parcours des documentaires, *Et les mistrals gagnants* (Nour Films) et *Lumière !* (AdVitam) ainsi que des films *Grave* (Wild Bunch), *L'autre côté de l'espoir* (Diaphana) et *Noces* (Jour2Fête) qui entame sa neuvième semaine d'exploitation. ●

Nothingwood de Sonia Kronlud

Avec son premier long métrage documentaire, la réalisatrice Sonia Kronlud emmène le spectateur à la découverte d'un pays méconnu et de sa filmographie pour ainsi dire… inexistante ! Pourtant, c'est dans ce désert culturel, ravagé par la guerre depuis près de 40 ans, que celle qui produit depuis 2002 l'émission documentaire *Les Pieds sur Terre* sur France Culture a déniché un personnage hors du commun, cherchant à faire renaître le cinéma afghan. Croisement fou entre un charlatan de grand chemin et mogul mégalomane, Salim Shaheen est l'acteur-producteur le plus populaire et prolifique d'Afghanistan.

Sonia Kronlud le suit lors de sa présentation de quelques-uns de ses 110 films à travers les montagnes de son pays, à une centaine de kilomètres de Kaboul, tout en trouvant le temps de tourner son 111e ! Ce voyage dans lequel il a entraîné sa bande de comédiens, tous plus excentriques et incontrôlables les uns que les autres, est l'occasion de faire la connaissance de cet amoureux du cinéma, qui fabrique sans relâche des films de série Z dans un pays sinistré et oublié du cinéma. *Nothingwood* livre le récit d'une vie passée à accomplir un rêve d'enfant.
« Ici, ce n'est pas Hollywood, ce n'est pas Bollywood, c'est Nothingwood. » explique Shaheen dès les premières images du film. Le défi du réalisateur n'est autre que de fabriquer du rêve avec peu de moyens et beaucoup de débrouille. Sorte de Ed Wood afghan dont la centaine de films sont tournés en quatre jours en moyenne, il fait jouer les membres de sa famille, et des habitants de petits villages qu'il croise. Certains vont même jusqu'à payer pour apparaître devant sa caméra ! La force de Shaheen et de ses acolytes est sans nul doute d'avoir su conserver une motivation enfantine et d'utiliser la magie du cinéma pour s'extraire d'un quotidien afghan ensablé dans les conflits depuis l'invasion soviétique de 1979. Il puise son inspiration à la fois dans le cinéma de Bollywood, les films de kung-fu, de série Z, mais également dans les films de guerre.
Sonia Kronlud emmène le spectateur avec elle dans un voyage picaresque, un bout d'aventure qu'il pourra vivre avec les personnages, le temps d'un tournage où Shaheen emmène sa troupe loin de Kaboul. Elle livre le portrait d'un véritable personnage de cinéma, mêlant volontairement réalité et fiction, et à travers lequel on découvre l'histoire de son pays, ses coutumes, ses traumas… De la sorte, elle réalise un film politique et engagé sur une figure étonnante et emblématique de l'Afghanistan. ●

Nothingwood
de Sonia Kronlud

Documentaire

Afghanistan, France, 2017
1h27

Distribution
Pyramide Films

Sortie le 14 juin

Film sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes

Le Club V.O., une plateforme pour les films Art et Essai

Lancé par le magazine V.O. début avril, le Club V.O. propose aux exploitants de trouver gratuitement tout le matériel publicitaire des films Art et Essai sur une seule et même plateforme.

L'idée émerge en décembre, au Festival des Arcs, quand, lors d'une table ronde, des exploitants font remarquer à quel point il est compliqué pour eux de récupérer le matériel publicitaire de certains films. Le magazine V.O., dont l'AFCAE est partenaire depuis 3 ans, décide alors de lancer une plateforme pour regrouper le matériel existant sur les films Art et Essai à sortir. Les exploitants et les médias peuvent y trouver à la fois photos, affiches, bandes-annonces, dossiers de presse, critiques, liens réseaux sociaux et informations techniques des films…
La plateforme étant toute jeune, des évolutions et améliorations sont à prévoir. L'équipe se dit très attentive aux retours des salles afin d'en faire un outil intuitif et pratique pour tous. L'objectif, à terme, est d'avoir une base de données la plus complète possible en matière de films Art et Essai. Pour cela, V.O. espère entrer rapidement dans les boucles des distributeurs pour pouvoir mettre à jour le site de manière systématique dès que de nouveaux supports sont disponibles.
Un accès plus facile à toutes ces informations et supports doit permettre aux exploitants de mieux communiquer et d'optimiser la visibilité des sorties sur leur site internet, leur page Facebook, leur programme ou leur cinéma.
Le site est aussi une façon d'exporter le magazine V.O. sur Internet et de s'adresser non seulement aux exploitants mais aux particuliers qui pourront directement télécharger et commander le magazine en ligne. Il sera néanmoins possible de lire les articles du magazine sur chaque fiche-film ou d'y visionner leurs bandes annonces. En définitive, un nouvel espace de visionnage pour les exploitants et le public Art et Essai. ●

Rendez-vous sur **www.club-vo.fr**

Le Grand méchant renard et autres contes de Benjamin Renner

Ceux qui pensent que la campagne est un lieu calme et paisible se trompent. On y trouve des animaux particulièrement agités, un Renard qui se prend pour une poule, un Lapin qui fait la cigogne et un Canard qui veut remplacer le Père Noël. Si vous voulez prendre des vacances, passez votre chemin…

Benjamin Renner revient cinq ans après *Ernest et Célestine* pour nous offrir une adaptation de sa bande-dessinée *Le Grand méchant renard* (Delcourt, 2015). Les animaux de la ferme du Val Fleury nous proposent un spectacle en trois parties, rythmé par des intermèdes savoureux.
Avec la pureté de trait et d'animation qui lui est propre, Renner nous fait découvrir le quotidien de ces animaux avec beaucoup d'humour et de finesse. Les situations sont décalées et rocambolesques, les dialogues soignés et plein de second degré. Renner réussit en peu de traits à capter le style et le caractère de chaque animal et à lui donner une personnalité propre. Au-delà du ton et de la qualité de l'animation, le réalisateur questionne avec malice certains des fondements de notre société – notamment la famille et la filiation – et offre un regard frais et libre sur le monde actuel. ●

Le Grand méchant renard et autres contes
de Benjamin Renner

Film d'animation
Dès 6 ans

France, 2017
1h19

Distribution
Studiocanal

Sortie le 21 juin

© Folivari / Panique / Studiocanal / RTBF (Télévision belge) – OUFtivi / VOO / Be tv

Singulier/Pluriel
programme de 6 courts-métrages

Dès 12 ans

France, États-Unis, 2017, 58 min

Distribution
L'Agence du Court-Métrage

Sortie le 19 avril

Singulier/Pluriel, programme de 6 courts-métrages

– *Journée d'appel* de Basile Doganis – 21 min, France, fiction.

– *Tournée* de Cynthia Calvi et Tom Crebassa
3 min 40, France, documentaire animé.

– *Aspirational* de Matthew Frost – 2 min 40, France, fiction.

– *La Convention de Genève* de Benoit Martin
15 min, France, fiction.

– *Traversées* de Antoine Danis
8 min, France, documentaire expérimental.

– *Vivre avec même si c'est dur* de Magali Le Huche, Pauline Pinson et Marion Puech – 8 min, France, documentaire animé.

« Moi je suis venu ici pour voir une bagarre comme tout le monde, que ça se tape… Après évidemment, la violence ne résout rien, c'est évident… »
Mais vivre ensemble ce n'est pas évident ! Nous tous ensembles, nous et les autres… Ce n'est pas toujours gagné !
Le programme *Singulier/Pluriel*, en réunissant 6 courts métrages très différents à bien des égards, propose une réflexion sur le vivre ensemble, où il est question d'identité, de collectif, de conflit bien sûr mais aussi de complicité, de partage et de cinéma !

Pour la deuxième année, après *Mutations en cours,* l'AFCAE et l'Agence du Court Métrage proposent un programme à destination des publics adolescents. Celui-ci est proposé aux salles qui souhaitent expérimenter et travailler auprès des adolescents. La programmation se prête à tous les cas de figure : séances à la semaine, programmation exceptionnelle (soirée étudiante, nuit du cinéma...), dans le cadre d'ateliers de pratique artistique, en complément d'ateliers de programmation… ●

Nouveaux Ateliers Ma P'tite Cinémathèque

Pour tout renseignement sur le contenu des ateliers et les modalités de participation, contactez :
Jeanne Frommer – jeanne.frommer@art-et-essai.org
ou votre coordinateur régional.

L'AFCAE continue ses actions en direction du Jeune Public avec la mise en place d'Ateliers Ma P'tite Cinémathèque autour de trois films soutenus :

– ***Le Grand méchant renard et autres contes*** de Benjamin Renner
en régions Centre et Île-de-France.
– ***Cadet d'eau douce*** de Buster Keaton
en régions Occitanie, Bourgogne et Rhône-Alpes.
– ***Le Vent dans les roseaux***, programme de courts-métrages,
en régions Nord-Pas-de-Calais, Bretagne et Auvergne.

© Isabelle Nègre

Bilan des 16e Rencontres Nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire

Soutenue par le CNC et la ville de Vincennes, la 16e édition des Rencontres Nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire, accueillie par le cinéma Le Vincennes, sous le parrainage du cinéaste Arnaud Desplechin, a rassemblé, les 23 et 24 mars, 130 participants.

L'AFCAE et son Groupe Patrimoine / Répertoire souhaitent remercier leurs partenaires, ainsi que Stéphane Joyeux et toute l'équipe du cinéma pour leur accueil des plus chaleureux.
Ont ouvert la manifestation : François Aymé, Président de l'AFCAE, Laurent Lafon, Maire de Vincennes, Xavier Lardoux, Directeur du cinéma (CNC), Laurent Cormier, Directeur du patrimoine cinématographique (CNC), Stéphane Joyeux, Directeur du Vincennes, Jean-Fabrice Janaudy, le programmateur, Eric Miot, Responsable du Groupe Patrimoine / Répertoire et Régis Faure, son adjoint.
François Aymé a voulu rendre hommage à des personnalités du milieu du cinéma qui ont récemment disparu en évoquant notamment Pierre Tchernia, Claude-Jean Philippe, Jean-Loup Passek ou encore Jean Hernandez. Autant de figures de la cinéphilie qui ont su défendre le cinéma de répertoire avec beaucoup de générosité et un refus du dogmatisme. C'est leur esprit qu'il nous appartient de continuer à transmettre. Il a également rappelé la volonté de l'AFCAE, et particulièrement du groupe Patrimoine / Répertoire, de réformer ses modes de soutien à travers le développement de différents outils (numériques, éditoriaux), dans le but de permettre aux salles de s'emparer des films et de trouver leurs publics, en conservant et développant une présence de l'humain en salle.
Xavier Lardoux et Laurent Cormier ont souligné l'importance du travail réalisé par les 303 salles labellisées Patrimoine et Répertoire qui permettent de réaliser 30 à 40 % du nombre total d'entrées faites sur les films de patrimoine.
Laurent Lafon a lui exprimé le soutien fort de la municipalité dans le domaine du cinéma notamment en accompagnant le projet de création de cinq nouvelles salles au cœur du centre-ville. L'AFCAE a pu mesurer l'engagement de la collectivité en faveur de l'aménagement culturel du territoire et du développement de la diversité de l'offre cinématographique.
Au terme de ces Rencontres, le groupe Patrimoine / Répertoire a soutenu trois films (*Le Privé* de Robert Altman, Capricci Films, *Rêves en roses* de Dusan Hanak, Malavida, *Les Bourreaux meurent aussi* de Fritz Lang, Théâtre du Temple) et un cycle (Rétrospective Henri-Georges Clouzot, Les Acacias). ●
Retrouvez le détail de ces soutiens sur le site de l'AFCAE.

Ciné-concert *Finis Terrae*

© Isabelle Nègre

Évènement attendu lors des dernières Rencontres Patrimoine / Répertoire : le ciné-concert autour du film *Finis Terrae* de Jean Epstein. Après une journée bien remplie, la séance attire exploitants comme Vincennois, pour qui la séance avait été ouverte par Stéphane Joyeux, le directeur du cinéma Le Vincennes. Ce ciné-concert, dès l'installation des artistes dans la salle, revêt une dimension particulière. Pas de piano ! Ce sont deux guitaristes qui viennent régler leurs instruments, Killian Bouillard et Tilmann Volz. Ils ont monté le groupe *Bleu Pétrole* et ont travaillé au corps *Finis Terrae* pour aboutir à un album complet. Le film, chef d'œuvre d'inventivité visuelle, trouve dans ce jeu de cordes un écho parfait à la beauté et à la dureté des îles d'Ouessant. On est immédiatement plongé dans cette histoire rugueuse d'hommes face à la mer et face à eux-mêmes. C'est une vraie émulation entre le sonore et le visuel qui fait de cette séance un souvenir vibrant. L'ADRC soutenant l'opération, on ne peut que se réjouir de la voir reproduite dans d'autres salles du réseau ! ●
Victor Courgeon

© Isabelle Nègre

Conférence de Noël Herpe sur Clouzot

Noël Herpe, écrivain et historien du cinéma, est venu donner une conférence sur l'œuvre d'Henri-Georges Clouzot. Commissaire de l'exposition consacrée à ce grand cinéaste qui aura lieu à la Cinémathèque Française en novembre prochain, il a pu présenter aux participants des documents, photos et archives inédits. À travers cette exposition, l'histoire du cinéma sera autant valorisée que le rapport de Clouzot aux arts plastiques, l'idée étant de montrer qu'il était un artiste, un auteur complet, un scénariste accompli avant de devenir, à travers les décennies, un grand cinéaste.
À l'occasion du centenaire de sa naissance, Les Acacias ressortent la quasi-intégralité de ses films en version restaurée. Deux d'entre eux seront présentés à Cannes Classics et l'Institut Lumière mettra à l'honneur la rétrospective au mois d'octobre, avant que l'ensemble de ces films ne soient projetés à la Cinémathèque. De nombreux accompagnements seront mis en place autour de cette actualité : des avant-programmes, la venue de personnalités en salle, etc.
L'AFCAE, en partenariat avec l'ADRC, accompagnera cette rétrospective et souhaite monter une tournée de conférences introductives à l'œuvre d'Henri-Georges Clouzot dans plusieurs salles avec Noël Herpe, dans le désir de ramener de l'« humain » en salle pour assurer une médiation directe auprès des spectateurs. ●

© Isabelle Nègre

La masterclass d'Arnaud Desplechin

© Isabelle Nègre

Alors que son 11e long-métrage, *Les Fantômes d'Ismaël*, ouvrira la Sélection officielle du 70e Festival de Cannes, Arnaud Desplechin, parrain des 16e Rencontres Art et Essai Patrimoine/Répertoire, nous a parlé de son parcours, de son cinéma, de son acteur fétiche et de sa cinéphilie lors d'un chaleureux échange avec le journaliste Jean-Claude Raspiengeas.

Né en 1960, baigné de littérature et de cinéma, Arnaud Desplechin sait très tôt ce qu'il veut faire : être derrière la caméra, faire l'IDHEC (dont il est fier de connaître l'orthographe dès 9 ans). Cette école qui semble inatteignable, il parvient à y entrer en 1981. Il évoque ces années lors desquelles il se nourrit de technique, où il rencontre des amis fidèles (Pascale Ferran, Eric Rochant…). Il parle aussi de cette période charnière où les enseignants défendaient une conception du cinéma en passe de disparaître et où les étudiants étaient fascinés pas le Nouvel Hollywood. Il se rappelle de Jean Douchet, à l'écoute de ses étudiants qui le poussèrent à leur enseigner De Palma, de cette école qui fut finalement dissoute, le fossé entre certains enseignants et étudiants devenu trop grand.
En sortant de l'école, il continue de se former, estimant ne pas être prêt à réaliser. Il se prépare patiemment à l'écriture et à la réalisation de son premier film, *La Vie des morts*. Il intègre au film de nombreux rôles, lui permettant d'assouvir ce désir de travailler avec beaucoup d'acteurs. La famille, cellule sociale récurrente dans ses films, permet d'opposer des caractères différents, de réunir des personnages « *tous forts en gueule* » et de les voir exploser. C'est ainsi qu'il constitue ce qu'on appelle la « bande à Desplechin ». Il dit aimer mélanger les genres d'acteurs et les types de jeu, montrer alors qu'il y a plusieurs façons de jouer comme il y a plusieurs façons d'être.
Parmi cette bande, celui qu'on retrouve irrémédiablement, c'est Mathieu Amalric, arrivé au jeu par hasard. Pour *Comment je me suis disputé…*, Arnaud Desplechin peine à trouver son Paul Dédalus. Il fait venir Amalric pour donner la réplique à trois actrices. Par son désir d'être réalisateur, il a ce regard qui le fait jouer de manière différente avec chacune d'elles. C'est ainsi qu'il contribue à la construction de ce personnage, amoureux des gens qui l'entourent, gourmand d'autrui. Pour Desplechin, « *Mathieu* » a une virtuosité, une audace, une pudeur que d'autres grands acteurs n'ont pas. Quand on lui demande si Mathieu Amalric est son double dans ses films, il nie mais ajoute « *je ne sais plus ce qui appartient à lui et ce qui appartient à moi* ». Belle définition de l'amitié en somme.
Tout au long de la conversation, il évoque de nombreux films, *La Passion de Jeanne D'arc* de Dreyer comme souvenir très fort de sa jeunesse, ou *Tous en Scène* de Minnelli, un des *musicals* qui compte le plus pour lui. Il raconte comment sa mère lui expliqua le caractère raciste de la scène des singes (doublés par des Noirs) dans *Le Livre de la jungle*. Cette compréhension soudaine que l'image a un sens caché, qu'elle signifie quelque chose. Deux films séminaux pour lui sont *Fanny et Alexandre* d'Ingmar Bergman et *Shoah* de Claude Lanzmann, qui expliquent peut-être son goût pour l'ampleur et la longueur.
Il insiste sur le rôle de la télévision dans sa découverte du cinéma. Outil de transmission et de pédagogie essentiel qui a su à une époque montrer le cinéma et en parler. Un rôle que la télévision ne cherche plus à assurer et qui est désormais exclusivement dévolu à la salle de cinéma. Il insiste sur l'importance de la qualité des copies pour la (re)découverte des films par le Jeune Public. Il n'est pas inquiet pour l'avenir du cinéma, il y aura toujours des spectateurs pour se retrouver dans les films, pour s'y projeter.
Quand on lui demande, enfin, s'il pense toujours que la vie est surestimée, il fait référence à Stanley Cavell qui, reprenant André Bazin, se posait la question de ce qui arrive à la réalité lorsqu'elle est projetée. Pour Arnaud Desplechin, elle se met à scintiller de significations. La salle de cinéma répond à ce contrat conclu entre le spectateur et le film, lui permettant de réaliser à quel point sa réalité de tous les jours est riche de significations. Le monde moderne avait besoin d'un outil et les frères Lumière ont inventé cet outil, pour montrer à quel point la vie est épatante. ●

Arnaud Desplechin et les salles

« Il y avait un cinéma qui s'appelait *Le Cosmos*, rue de Rennes à Paris, et qui maintenant s'appelle *l'Arlequin*. C'était autrefois le cinéma du Parti Communiste, où tous les films russes étaient montrés. Mais je n'ai pas connu cette période. J'étais étudiant, seul à Paris, et je suis allé de moi-même vers cette salle, en fonction des films qui y étaient projetés. J'adore le quartier, juste à côté du théâtre du Vieux Colombier. Il y a une magie particulière dans cette salle qui me touche, qui remonte à une rétrospective Anthony Mann, ou à *Vertigo* que j'y ai découvert en copie restaurée, qui a été un choc.
Il y a aussi une petite salle, qui aujourd'hui est dédiée aux films pour enfants, le *Studio des Ursulines*. C'est là qu'il y a eu la plus merveilleuse rétrospective du cinéma chinois quand la Chine s'est un peu ouverte. J'y ai vu un nombre hallucinant de trésors en 15 jours ! Du coup, chaque fois que je passe devant, ça me fait quelque chose. Pourtant la salle est inconfortable, mais elle a son charme, avec son balcon, ses colonnes !…
Ce sont deux salles qui me sont chères en raison des films que j'y ai découvert » ●

Passage de relais aux Cinémas du Palais à Créteil

PAR VICTOR COURGEON

Bruno Boyer quitte la direction du cinéma après 15 années à sa tête, pour céder sa place à son adjoint Guillaume Bachy.

Le printemps aux Cinémas du Palais à Créteil, c'est le temps du changement ! En effet, après 15 années d'engagement pour ce cinéma de périphérie parisienne, Bruno Boyer cède la place à son adjoint Guillaume Bachy. Pour évoquer ces deux hommes, il fallait évidemment aller voir leur cinéma, leurs salles : ces trois écrans Art et Essai qu'ils programment et animent avec passion. Direction Créteil donc, où Guillaume Bachy me reçoit avec un sourire sincère, heureux de pouvoir partager son cinéma. Il ne manquera d'ailleurs pas de m'inviter à une séance, de ciné-club de surcroit. Au programme, *Le Château de l'Araignée* d'Akira Kurosawa, c'est *Macbeth* transposé au Japon et surtout une sombre histoire de prises de pouvoir sanglantes… Une belle antithèse du récit de transmission qui venait de m'être raconté ! En effet, comment ne pas se réjouir de voir une transition s'opérer en douceur. Car c'est bien en duo que les deux hommes gèrent le passage de relais.

C'est une belle nouvelle d'en constater la réussite, car les Cinémas du Palais doivent beaucoup à Bruno Boyer, l'enfant des quartiers de Narbonne, devenu opérateur-projectionniste, puis programmateur aux Navires de Valence avant d'arriver dans le Val-de-Marne.

Face aux « Choux » de Créteil, sa mission est de redynamiser l'activité de ce cinéma associatif de quartier. Et celle-ci est pleinement remplie : en s'appuyant sur l'équipe déjà en place et avec une programmation essentiellement tournée vers l'Art et Essai, les actions se multiplient et le public revient investir la salle. Trois labels, 80 000 entrées et 90 % d'Art et Essai, les chiffres en témoignent.

Membre du Groupe Actions Promotion de l'AFCAE, élu au bureau du SCARE, c'est une personnalité de la profession qui cède aujourd'hui la main. Et c'est à un autre membre du bureau de l'AFCAE qu'il confie donc les clés de la salle, Guillaume Bachy, responsable du Groupe Jeune Public. Ce dernier œuvre pour le cinéma depuis 1994 ; originaire de Créteil, il a commencé ouvreur avant de progressivement devenir responsable Jeune Public, puis directeur adjoint. Et c'est avec son ainé, qu'il qualifie chaleureusement de « *personnalité éminente des pistes de danses des festivals et des conventions distributeur* » que son implication dans la direction et la programmation du cinéma s'est accrue. L'appellation est méritée, Bruno Boyer a su nouer des relations privilégiées avec les distributeurs, et ce passage de flambeau anticipé permettra à son successeur de faire de même. Guillaume Bachy se retrouvera aux commandes à partir du mois de septembre. Pas tout à fait seul non plus, puisqu'une nouvelle animatrice Jeune Public, France Davoigneau, l'accompagne déjà depuis le mois de février. On ne peut que souligner la qualité de cette double passation, permise par l'association gérant le cinéma. Un gage d'efficacité et de stabilité alors que le cinéma s'apprête à aborder une période de transformations, qui viendra améliorer sa visibilité et souligner l'importance d'un cinéma de quartier Art et Essai comme celui-ci. ●

Le Courrier Art & Essai

Une publication de l'Association Française des Cinémas Art & Essai
12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
www.art-et-essai.org

Directeur de la publication :
François Aymé

Rédaction en chef :
Renaud Laville

Adjoint de rédaction :
Emmanuel Raspiengeas

Secrétariat de rédaction :
Aurélie Bordier
Jeanne Frommer

Ont participé à ce numéro :
Emilie Chauvin
Victor Courgeon
Justine Ducos
Juliette Lebaron
Léo Ortuno
Annabelle Ravier
Csaba Zombori

Design graphique :
Guillaume Bullat – Voiture14.com

Avec le concours du CNC
ISSN n°1161-7950

CNAC – Cinéma Le Grand Central à Colomiers (31)

L'actuel cinéma Le Central de Colomiers est appelé à se moderniser et à connaître un transfert d'activités dans les mois à venir. En effet, le projet, porté depuis plusieurs mois par l'équipe du cinéma, a été finalement autorisé le vendredi 7 avril dernier par la Commission Nationale d'Aménagement Cinématographique (CNAC).

Le feu vert est donc donné à la construction d'un complexe de 5 écrans pour 772 places, remplaçant de la sorte les 2 salles existantes. Le nom de l'établissement sera modifié, pour devenir, logiquement, Le Grand Central. Depuis l'annonce de cette autorisation, l'équipe du cinéma œuvre activement pour mettre en place une délégation de service public sous la forme d'une concession construction-gestion-exploitation, via un appel d'offre, dont le lauréat sera connu fin juin, lors du conseil municipal. Ont été contractualisés dans l'appel d'offre des exigences précises, avec une part importante donnée aux films Art et Essai, le maintien des dispositifs scolaires, et une politique tarifaire en faveur de tous les publics. Ce sont sur ces bases que les travaux doivent débuter en juillet 2017, pour une ouverture à la mi-juin 2019.

Signalons que, le même jour, la CNAC examinait également deux projets devant s'implanter dans l'agglomération toulousaine et ses alentours. Le premier, refusé, était un multiplexe porté par les Cinémas Gaumont Pathé, prévoyant 11 salles et 2 300 fauteuils. Il s'agit, pour le second, d'un cinéma Mégarama de 12 écrans et 2006 sièges, quant à lui autorisé. ●

CDAC – Projet Supernova à Dijon (21)

Lors de sa réunion du 17 mars dernier, la Commission Nationale d'Aménagement Cinématographique (CNAC) a confirmé l'autorisation de création d'un cinéma Supernova de 4 écrans et 617 places, porté par Matthias Chouquer et l'équipe de l'Eldorado, réunie en Scop. L'AFCAE, impliquée depuis l'origine, a accompagné le porteur du projet devant la CNAC.

Il s'agira d'un cinéma exclusivement tourné vers l'Art et Essai. Le projet, soutenu par la ville de Dijon, s'inscrit dans un programme plus vaste au sein de la future Cité Internationale de la Gastronomie et de développement de la partie sud-ouest du centre-ville. Le complexe Supernova prévoit une salle modulable, pour des séances-cabaret, gastronomiques, des ateliers et conférences interactives, et un grand toit-terrasse pour des projections en plein air durant l'été. Un bistrot-cantine et un espace bibliothèque collaborative sont prévus en plus du hall d'accueil.

Le futur établissement prévoit 150 000 entrées par an et l'équipe porteuse du projet maintiendra l'activité de l'Eldorado en repositionnant sa programmation pour proposer une offre Art et Essai complémentaire. Le projet a été porté en commun auprès de la mairie et du promoteur avec le groupe Ciné-Alpes, autorisé quant à lui pour la création d'un multiplexe généraliste de 9 écrans, également implanté dans la Cité Internationale. Les deux projets sont néanmoins indépendants. ●

DERNIÈRE MINUTE

Adoption de l'ordonnance sur les cartes illimitées

Le gouvernement a adopté, lors du dernier Conseil des Ministres du 3 mai, l'ordonnance modifiant le code du cinéma et de l'image animée, dans sa partie relative aux conditions de rémunération des exploitants « garantis » acceptant les formules d'accès illimité au cinéma. Le texte corrige les disfonctionnements qui pénalisaient, depuis 15 ans, les exploitants « garantis » (double imputation de la TSA, moindre rémunération en cas de taux de location dégressifs). Il est le fruit, notamment, d'actions menées auprès du Ministère de la Culture et du CNC par l'AFCAE, en collaboration avec l'ARP, le SCARE et les Cinémas Indépendants Parisiens (CIP). C'est l'aboutissement d'un travail de plusieurs années, initié notamment par l'ancienne équipe de l'AFCAE, qui permettra aux cinémas concernés de retrouver une « part exploitant » plus juste. Par ailleurs, pour permettre une mise en œuvre rapide, l'ordonnance proroge de 6 mois la validité des agréments actuels des émetteurs (UGC, Gaumont-Pathé), ce qui laissera le temps de prendre le décret d'application nécessaire et d'exécuter la nouvelle procédure, désormais menée directement par le CNC, sans avis d'une commission *ad hoc*. Les renouvellements et la réforme seront donc effectifs en janvier 2018. Le Ministère de la Culture et de la Communication s'est félicité de cette décision qui clarifie le statut des exploitants « garantis ». ●

Rencontre avec l'ACOR

(Association des Cinémas de l'Ouest pour la Recherche)

Trois questions à Catherine Bailhache, Déléguée Générale de l'ACOR

Pouvez-vous nous décrire l'ACOR ?

L'ACOR (Association des Cinémas de l'Ouest pour la Recherche) est la deuxième association régionale de cinéma à s'être constituée, dès 1982. Elle regroupe des exploitants de tout l'ouest de la France.
La plupart des adhérents sont des salles très fortement classées, possédant systématiquement 3 labels, participant toutes à l'Education à l'Image et aux nombreux dispositifs scolaires. L'association regroupe des cinémas de grandes villes, comme Angers, Tours, Rouen ou Rennes, et de plus petites localités, comme Plougonvelin, en Bretagne.

Quelles sont les missions de l'association envers ses adhérents ?

La raison d'être de l'ACOR est avant tout d'apporter une assistance juridique aux exploitants qui la réclament, ainsi que d'aider selon les autres besoins des salles, comme dans le cas récent du Cinéma Vox à Mayenne, qui a fermé il y a un an, et qui s'apprête à rouvrir en septembre, après rénovation et construction d'une nouvelle salle. La collectivité locale et l'association qui le gère nous ont alors demandé conseil pour voir comment se constituer en SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif). Autre exemple : nombreuses sont les salles à ne pas avoir d'administrateur et font appel à des prestataires extérieurs, que nous aidons à se spécialiser dans les questions spécifiques au domaine cinématographique. À côté de cette dimension administrative, nous participons également à l'organisation des équipes de certains cinémas, ou à leur formation sur des notions d'animations de séances. L'association et ses membres fonctionnent beaucoup par l'entraide et le dialogue.

Pourquoi avoir finalement adhéré à l'AFCAE ?

Depuis longtemps, un grand nombre d'adhérents à l'ACOR sont membres de l'AFCAE, et ne voyaient donc pas l'utilité que l'ACOR en fasse elle-même partie. Un changement progressif s'est fait dans les mentalités, et les exploitants de la nouvelle génération ont peut-être plus conscience que leurs aînés de l'importance des réseaux face aux enjeux actuels. ●

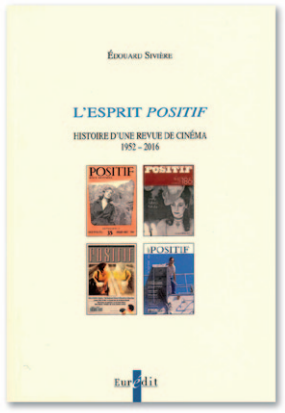
Président de l'ACOR : Yannick Reix
www.lacor.info – T. 02 41 57 11 08

LE RÉSEAU DE L'ACOR

45e Festival International du Film de La Rochelle

Du 30 au 9 juillet 2017

Au programme de cette nouvelle édition notamment : deux grandes rétrospectives sur Andrei Tarkovski et Alfred Hitchcock, un focus sur le jeune cinéma israélien, des séances pour les enfants sur les créatrices nordiques Tove Jansson et Astrid Lingren, etc.
Le festival accueillera plusieurs manifestations professionnelles organisées par l'ADRC, le GNCR, l'ACOR et le SCARE.
Le festival sera aussi le lieu de la remise du Prix Jean Lescure, prix attribué par les adhérents de l'AFCAE au meilleur film Art et Essai de l'année et d'une session délocalisée du groupe Actions Promotion ●



LIVRE

L'Esprit *Positif* : Histoire d'une revue de cinéma 1952-2016

D'Edouard Sivière,
Éditions Eurédit, 2017
31€

Cette somme sur l'histoire de l'illustre revue *Positif*, fêtant cette année ses 65 ans d'existence, s'applique à éclairer un véritable angle mort de l'histoire de la critique, son auteur, blogueur émérite et collaborateur aux Fiches du Cinéma, pointant d'entrée une anomalie étonnante. En effet, si sa « concurrente » *Les Cahiers du Cinéma* bénéficient d'une littérature fleuve sur ses différentes époques, sa cadette souffre d'une méconnaissance inversement proportionnelle à son importance et sa qualité dans le champ de la pensée cinéphile. Dès lors, c'est en analyste-alpiniste que le courageux Edouard Sivière s'attaque, pour son premier ouvrage, à cette écrasante montagne afin d'en défricher des pentes depuis trop longtemps oubliées. Avec une précision impressionnante, il remonte le courant de six décennies d'une existence complexe, en étudiant, avec forces extraits d'articles, l'évolution politique et esthétique de la revue, de sa naissance lyonnaise jusqu'à sa plus récente actualité, *L'esprit Positif* se concluant sur les derniers numéros de l'année 2016. Avec une plume érudite, fluide, drôle, profondément attachée à la revue, mais également sévère avec certains de ses travers ou ce qu'il estime aujourd'hui un relatif affadissement de sa ligne éditoriale, Edouard Sivière marque d'une pierre blanche l'histoire de cette publication unique et toujours aussi précieuse. ● **Emmanuel Raspiengeas**

DVD

Le Grand Chantage

D'Alexander Mackendrick
Édition collector Bluray + DVD + livret de 224 pages, Wild Side Vidéo
52,90 €

Les éditions Wild Side continuent leur magnifique travail d'exhumation et de savante mise en valeur de chefs d'œuvre oubliés du cinéma, avec la sortie d'un nouveau coffret collector, tenant autant du coffret DVD que du beau livre majestueux, pouvant parfaitement décorer une bibliothèque. Avec cette édition, grâce est enfin rendue à ce film unique que constitue *Le Grand Chantage* (*Sweet Smell Of Success*) d'Alexander Mackendrick, mélodrame poisseux et vénéneux sur la mainmise d'un éditorialiste new-yorkais sur la société du spectacle de Manhattan, terrorisant sportifs, artistes et politiques d'un simple article. Malgré sa réussite éclatante, la violence de ton du film face au marigot de la presse à scandale et de Broadway vaudra à sa star-producteur Burt Lancaster l'un des plus gros bides de sa carrière, et risquera même de briser celle du réalisateur. Il faut dire que la genèse du film fut des plus mouvementées, avec remplacement du scénariste original, tensions grandissantes entre le dirigisme de Lancaster et la méticulosité de Mackendrick, et délirants dépassements de budgets. Cette guerre larvée derrière la caméra est brillamment documentée par le livret de 224 pages, rédigé par le toujours caustique Philippe Garnier, et illustré de rares photos de tournage. ● **Emmanuel Raspiengeas**

Prochain numéro du
Courrier Art et Essai
début juillet

ÉDITION

Soutien du CNC à l'édition de livres de cinéma

Le premier février dernier, le CNC a annoncé prendre deux dispositions pour valoriser l'édition de livres de cinéma : la création d'un prix et un appel à projets. L'objectif est de récompenser la **« contribution du projet de livre à la cinéphilie et à la transmission »**. Le premier lauréat du Prix du livre de cinéma sera annoncé prochainement.
Le 19 avril, se sont tenues les auditions de l'appel à projets à l'issue desquelles le jury, présidé par Yasmina Reza et composé de professionnels des mondes du cinéma et du livre, annoncera les projets sélectionnés. Le soutien à l'édition de livre de cinéma est doté d'un budget de 80000 euros annuels, répartis sur une dizaine de projets sélectionnés au cours de deux sessions annuelles. Chaque subvention peut aller de 3000 à 10000 euros par projet. La prochaine session se déroulera en novembre 2017. ●

LIVRE

Pierre Chevalier, l'homme des possibles

Entretiens avec Philippe Martin,
Édition Séguier, 2017 – **20 €**

C'est à la découverte de chemins de traverses cinématographiques peu fréquentés et analysés qu'invitent les éditions Séguier au fil de leurs publications. Ces entretiens avec Pierre Chevalier ne dérogent pas à cette ligne éditoriale, en levant le voile sur cet homme de l'ombre quasi-inconnu du grand public, et pourtant à l'origine de l'une des « nouvelles vagues » les plus fertiles de ces trente dernières années. Ancien directeur de l'unité Fiction d'Arte France de 1991 à 2003, il aura initié et co-produit à ce poste près de 350 films, fait travailler plus de 260 réalisateurs, et non des moindres (Cédric Klapisch, Patricia Mazuy, Emmanuelle Bercot, Cédric Kahn…). Arrivé à une époque où le téléfilm est encore vu comme un format douteux, rarement gage de qualité, il va imaginer une série de dispositifs originaux, d'anthologies thématiques atypiques constitués d'unitaires réalisés par une multitude de cinéastes, français ou étrangers, débutants ou artistes confirmés. Avec ses *Histoires russes*, *Les Quatre Eléments*, *Tous les garçons et les filles*, c'est tout ce que les années 90 et l'Europe comptent de créateurs inspirés qui va déferler sur la nouvelle chaîne franco-allemande et bouleverser les codes. En effet, nombre de ces films vont dépasser le cadre du petit écran pour jouir d'une sortie en salle, voire d'une sélection cannoise. *Marius et Jeannette* de Robert Guédiguian en sera l'exemple le plus emblématique, et, à l'époque, le plus polémique, cette porosité nouvelle entre les formats n'ayant pas été unanimement célébrée. Ces entretiens, menés par le producteur Philippe Martin, proposent ainsi un éclairage nouveau sur une décennie, les années 90, méconnue et souvent mal-aimée, et dessinent le portrait pudique d'un enfant du siècle, dandy habité par une mélancolie inguérissable, entièrement porté par son admiration des artistes (« *J'ai toujours été beaucoup plus sensible, même hypersensible, qu'intelligent. Il y a du vide en moi, mais ce vide m'a aidé à être en relation avec le "plein" des autres* »), et qui, arrivé à l'automne de sa vie, se sera enfin rendu au conseil prodigué un jour par son mentor, et père de substitution, Gilles Deleuze : « *Un jour, Pierre, il faudra que tu parles* ». ● **Emmanuel Raspiengeas**

VOD

Succès de la plateforme VoD Tënk du documentaire indépendant

C'est l'histoire d'un pari audacieux en passe d'être remporté. Bientôt un an après son lancement durant l'été 2016, depuis son berceau du festival des Etats Généraux du documentaire de Lussas, la plateforme de visionnage *Tënk*, nommée d'après le mot wolof signifiant « *énoncer une pensée claire et précise* », confirme son succès et le goût du public pour le documentaire dit « de création », en comptant plus d'un millier d'abonnés.
C'est au cours de l'année 2015 que l'idée de créer un site regroupant une sélection aussi éclectique que pointue du documentaire indépendant mondial s'est faite jour. Depuis le village ardéchois, haut lieu de la défense de ce genre fragile à l'économie précaire et à la diffusion souvent difficile, une équipe de passionnés, menée par Jean-Marie Barbe et Pierre Mathéus, s'est mis en tête de faciliter la visibilité des films et leur partage, pour redonner un nouveau souffle à la production documentaire. Le choix de rendre le site payant, avec un abonnement de 6 euros mensuels pour plus de 70 documentaires disponibles durant 2 mois, mis à jour chaque semaine, permet aux artisans derrière ces films exigeants de bénéficier de retombées concrètes, sans pour autant chercher à concurrencer la salle de cinéma. Avec une ergonomie élégante et parfaitement lisible, un moteur de recherche efficace, permettant de lister les films selon leur sujet, leur durée, et leur époque de réalisation, le site se distingue dans le petit univers de la VoD. De plus, la plateforme est disponible sur les territoires belge, luxembourgeois et suisse, assurant un large rayonnement aux œuvres.
Cette petite entreprise multimédia fait ainsi acte de militantisme, en promouvant un pan cinématographique trop souvent méconnu, et en visant d'ores et déjà plus loin. En effet, l'année 2018 devrait voir *Tënk* passer le cap de la production, pour continuer de faire vivre le documentaire et son indépendance. ●

WWW.TENK.FR

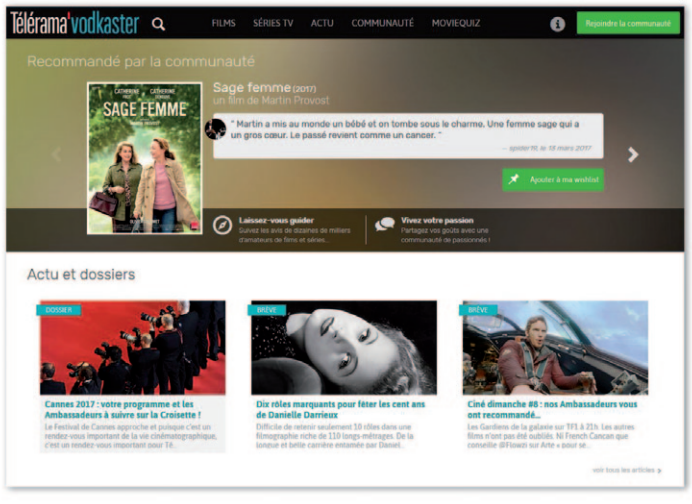
RÉSEAUX SOCIAUX

Télérama rachète Vodkaster, communauté numérique cinéphile

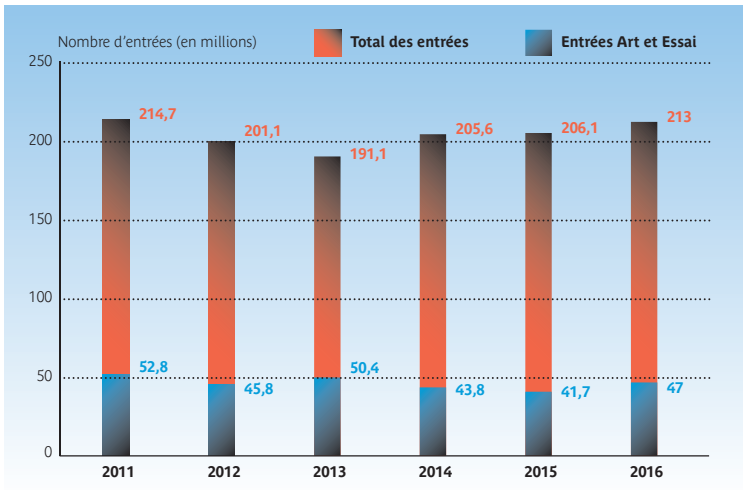
PAR VICTOR COURGEON ET LÉO ORTUNO

Fin janvier, *Télérama* annonçait le rachat du site communautaire Vodkaster, un réseau social autour du cinéma et des séries permettant à ses 125 000 membres d'échanger autour des œuvres et de les noter.
Ludovic Desautez, Directeur adjoint de la rédaction du magazine, en charge du numérique, explique que Vodkaster et *Télérama* se rejoignent car ce sont « *deux univers cinéphiles avec une volonté qualitative* ». L'occasion de faire le point sur le pouvoir prescripteur de l'hebdomadaire culturel de référence.

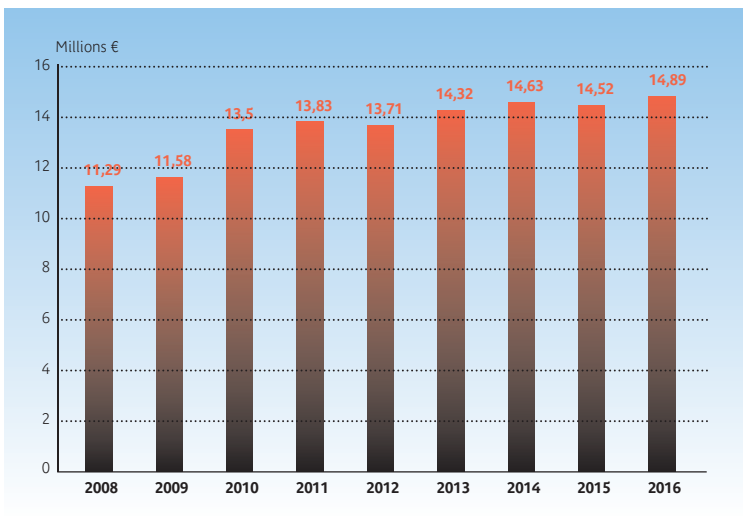
L'audience globale de *Télérama* est désormais estimée à 600 000 personnes, dont 480 000 abonnées au magazine. Une force de frappe non négligeable au sein du cinéma français dans un contexte où, pour Ludovic Desautez, « *des lieux de culture en région ont besoin de spectateurs* ». Le média se veut « *défenseur d'un réseau culturel français* », dont les salles Art et Essai constituent le cœur. Mais la finalité n'est pas de rentrer dans une compétition de chiffres avec les autres réseaux, il s'agit plutôt de créer un écosystème permettant de véhiculer un esprit *Télérama* sur le numérique. À l'heure où la prescription de films s'est banalisée, on parle en interne d'Opération Star Wars et de guerre des étoiles. Non pas celles de la galaxie lointaine mais plutôt celles utilisées pour noter les films. L'idée avec ce rachat étant pour le Directeur adjoint de la rédaction de « *reprendre la parole sur le terrain de la prescription numérique* » notamment en imposant les fameux « T » du magazine comme références sur le web.
À l'image des César et des Oscars où la communauté de Vodkaster a été amenée à voter pour ses films préférés, à quoi pourrait servir la plateforme dans un événement comme le Festival Cinéma Télérama / AFCAE ? Les possibilités d'utilisation de cette branche numérique et communautaire sont multiples. Ainsi Ludovic Desautez explique que désormais « *on se pose la question dans tous les domaines d'interventions de* Télérama. ». ●



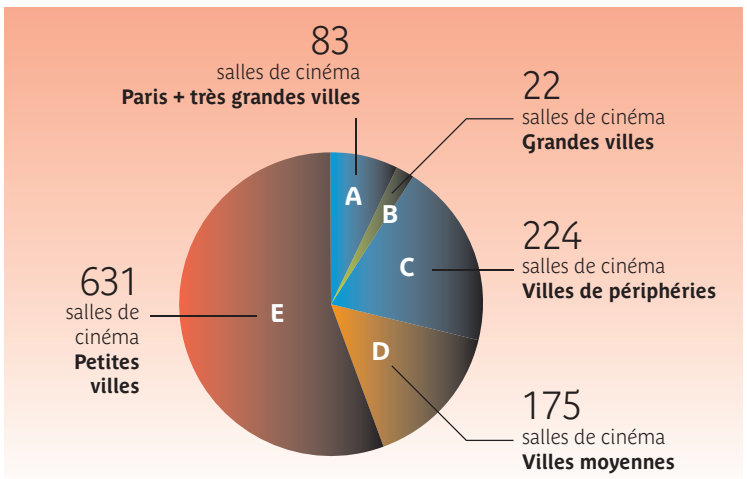
Évolution des entrées Art et Essai par rapport au nombre total



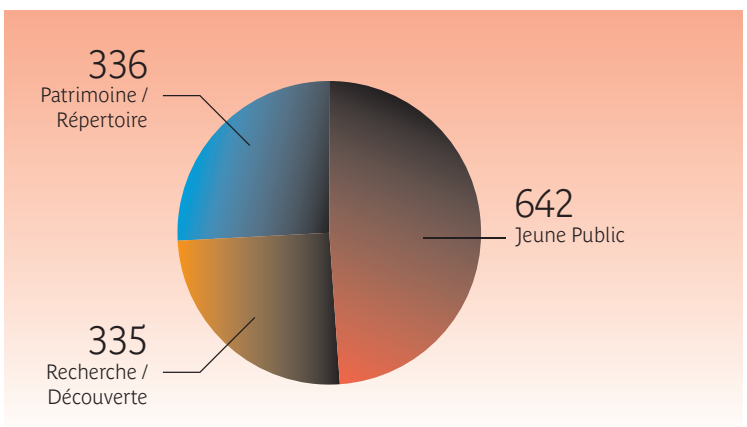
Évolution de l'enveloppe Art et Essai



La prise en compte de la situation géographique et des spécificités des salles se fait à travers 5 catégories



Répartitions des trois labels attribués aux cinémas en 2016



La réforme de l'Art et Essai

À l'occasion de l'annonce de la réforme, nous proposons un retour rapide sur le fonctionnement actuel de la recommandation des films et du classement des salles Art et Essai.

La recommandation des films

En 2016 :
- 370 films inédits recommandés
- 47 millions d'entrées pour les films Art et Essai soit une progression de 13,5 %
- 22,4 % de la fréquentation totale

– Un collège de recommandation composé de 100 membres représentant toute la filière (réalisateurs, distributeurs, producteurs, critiques, exploitants…)

– Il se prononce sur tous les films de l'année (exclusivités, reprises), jusqu'à ce jour après leur sortie en salles.

– Il est géré par l'AFCAE dans le cadre d'une convention conclue avec le CNC, qui comprend aussi depuis 2001, la labellisation des films (Recherche/Découverte ; Jeune Public ; Patrimoine/Répertoire)

Le classement des salles

En 2016 :
- 14,89 millions d'euros d'aides versées aux salles
- 1 162 établissements classés
- Une aide moyenne de 12 820 euros par cinéma
- Une progression de 32 % depuis 2008

– Une incitation à la diffusion et à l'accompagnement des films recommandés

– Une aide progressive de 1 000 à 100 000 euros tenant compte du travail effectif de diffusion et d'animation, de la localisation et des moyens de chaque établissement.

– Une aide attribuée avec :
- Une partie automatique en fonction de la proportion de séances Art et Essai proposées dans l'établissement.
- Une partie sélective en appréciation du travail d'animation et d'accompagnement des films (système de bonus/malus permettant de majorer ou minorer le montant de l'aide – environnement cinématographique, diversité dans la programmation…)

– La décision de classement prise par le ou la Président.e du CNC après avis des commissions (7 commissions régionales, une commission nationale et une commission d'appels)

Trois labels peuvent être attribués aux cinémas, afin de récompenser le travail effectué par les salles sur des secteurs spécifiques. En 2016, 1 313 labels ont été décernés pour 711 cinémas, et 217 cinémas ont obtenu les trois labels.

Les principales mesures de la réforme

La mission de réflexion confiée à Patrick Raude, en octobre 2015, a mené à un rapport présenté à l'Assemblée Générale de l'AFCAE le 10 mai 2016 à Cannes, puis à une concertation professionnelle et une proposition commune précise et chiffrée faite au CNC par l'AFCAE et la FNCF en concertation avec le SCARE en décembre 2016. Les principales mesures de cette proposition, dont les objectifs sont de moderniser et simplifier le dispositif de l'Art et Essai ainsi que d'améliorer son image, ont été en grande partie retenues dans la réforme approuvée le 6 avril par le Conseil d'Administration du CNC.

1.
UNE SIMPLIFICATION DE LA PROCÉDURE POUR LES EXPLOITANTS

- Un Classement tous les 2 ans, qui allège le traitement des dossiers pour le CNC et les exploitants tout en offrant une prévisibilité sur 2 ans.

2.
UNE SIMPLIFICATION DES COMMISSIONS

- Des commissions régionales réduites de 7 à 5, avec une reconnaissance légale et un président. Une commission nationale chargée des appels et des cas spécifiques. L'examen des dossiers passe ainsi de 3 à 2 niveaux.

3.
UNE SIMPLIFICATION ET UNE HARMONISATION DES SEUILS DE CLASSEMENT

- Un maintien des seuils de classement pour les catégories A (70 %) et B (55 %).
- Pour les villes de périphéries (C), un seuil à 20 % (en lieu et place d'un indice impliquant un pourcentage différent en fonction du nombre d'écrans)
- Pour les villes moyennes et petites (D et E), un seuil à 15 % (en lieu et place d'un indice impliquant un pourcentage différent en fonction du nombre d'écrans). Ce seuil correspondant à la moyenne de l'Art et Essai dans ces zones.

4.
UNE VALORISATION FINANCIÈRE

- Un renforcement sensible pour les cinémas de 1 à 3 écrans.
- Une majoration de la subvention en fonction des labels obtenus, de 1,5 %, 3 % et 6 % pour les salles bénéficiant respectivement de 1, 2 ou 3 labels avec des planchers fixés respectivement à 200, 300 et 500 euros.
- Un bonus financier pour les séances consacrées aux films Recherche et Découverte sortis sur moins de 80 écrans (enveloppe fermée de 500 000 euros répartie entre les cinémas éligibles).
- La valorisation du travail consacré au court-métrage.

Frédérique Bredin, les représentants du CNC et de l'exploitation Art et Essai après la conférence de presse du 7 avril au Studio des Ursulines

5.
UNE AUGMENTATION DE 10 % DE L'ENVELOPPE

Cette augmentation représente 1,5 million supplémentaires qui permettront le financement des nouvelles mesures incitatives.

6.
LA RECOMMANDATION DES FILMS EN AMONT DE LEUR SORTIE

- L'annonce du CNC d'une recommandation en amont de la sortie des films est motivée par l'application des engagements de programmation signés en 2016. Une proposition approuvée par le Conseil d'Administration de l'AFCAE sous deux conditions : la vérification de la faisabilité technique du visionnement des films en amont de leur sortie par les membres du collège et l'absence d'effets pervers en termes de programmation.
- Une période expérimentale d'un an pour tester ce nouveau fonctionnement.

7.
UN TRAVAIL DE COMMUNICATION SPÉCIFIQUE

Ce travail sera mené par le CNC et l'AFCAE, valorisant l'image de l'Art et Essai et initié par la réalisation d'un spot de Michel Gondry.

8.
EN MARGE DE LA RÉFORME

Mise en place dans les conventions CNC-Etat-Régions d'un co-financement de postes de médiateurs culturels pour les cinémas et les associations territoriales.

La Quinzaine des réalisateurs embrasse le monde

PAR ÉDOUARD WAINTROP
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DE LA QUINZAINE DES RÉALISATEURS

La Quinzaine des Réalisateurs démarrera en trombe avec *Un beau soleil intérieur* de Claire Denis, comédie insolite, avec Juliette Binoche, solaire, qui fait face à une pléiade de mufles… Jubilatoire.
La bonne forme du cinéma italien sera confirmée par trois films, différents dans ce qu'ils racontent, cousins dans leur confiance dans les pouvoirs du cinéma. Bienvenue donc à *A Ciambra* de Jonas Carpignano, à *L'intrusa* de Leonardo Di Costanzo et à *Cuori puri* de Roberto De Paolis !
Les États-Unis d'Amérique seront aussi très présents avec ce cinéma indépendant dont la forme ne se dément pas. Ce que prouveront *The Florida Project*, chronique sociale et juvénile déjantée de Sean Baker, *Patti Cake$*, roman de formation-rap de Geremy Jasper, *The Rider*, western néo-réaliste de Chloé Zhao, ou *Bushwick*, série B dystopique de Cary Murnion et Jonathan Milott… Ajoutons qu'Abel Ferrara nous donnera de ses nouvelles comme cinéaste et musicien avec *Alive in France*. Vivant donc et en forme !
D'Indonésie, nous viendra *Marlina, la tueuse en quatre actes*, un « Women Revenge Movie » magique, signé par Mouly Surya… Et de Zambie, une émouvante merveille fantastique, *I Am Not a Witch*, de la débutante Rungano Nyoni… Quant à la Colombie, elle nous envoie, loin des guérillas et des trafics de drogue, *La defensa del dragón*, premier film de Natalia Santa qui conte les heurts urbains de trois quinquagénaires de Bogota.
Il y aura trois documentaires cette année : celui d'Abel Ferrara évoqué plus haut. Et *West of the Jordan River* d'Amos Gitaï, retour d'un cinéaste imprévisible dans les territoires occupés, sur les pas d'Israéliens qui veulent croire encore en un avenir commun entre arabes et juifs…
Première intrusion de Sonia Kronlund dans le cinéma, *Nothingwood* nous collera aux basques d'un cinéaste afghan dingue et émouvant.
Le canadien *Mobile Homes* de Vladimir de Fontenay nous entrainera dans la vie très agitée d'un couple de jeunes errants et de leur petit garçon.
De Lituanie et d'Ukraine, Sharunas Bartas accentue un virage vers le cinéma réaliste amorcé en 2014 et présente *Frost*, un road-movie qui se mue en chronique de guerre tragique.
Il y a trois ans Bruno Dumont passait lui avec le *P'tit Quinquin* du côté du burlesque… Le voilà maintenant qui se tourne vers le *musical* pour *Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc*, inspiré par un drame de Charles Péguy.
En merveille de comédie populaire, il y aura *Ôtez-moi d'un doute* de Carine Tardieu, qui lie avec grâce la mélancolie et l'humour.
Fidèle à son univers, Philippe Garrel sera également avec nous avec *L'Amant d'un jour*, lumineux conte cruel de la jeunesse qui s'évanouit et de l'amour trahi.
Et de la Suède à la Grèce, en passant par le Brésil, dix courts métrages, plus étranges les uns que les autres. Ce sera, pour cette année, notre portrait du monde et du cinéma… ●

Plus d'informations sur :
www.vendangesdu7emeart.fr
Facebook : Les vendanges du 7e Art

Les Vendanges du 7e Art

Pauillac (33),
du 11 au 16 juillet 2017

Le Festival International du Film en Médoc « Les Vendanges du 7e art » est consacré à l'art cinématographique et littéraire pour petits et grands, amateurs et avertis. Cette troisième édition propose une vingtaine de films en avant-premières concourant pour le prix de la compétition internationale décerné par un jury d'exception : Richard Berry (Président), Alice Bélaïdi, Mélanie Bernier, Laurent Creton, Reem Kherici, Stéphane De Groodt et le prix de la compétition jeune public. De nombreuses animations sont au programme : ateliers de pratiques artistiques, master-class, expositions, rencontres, regards croisés, quai des plumes, tous les soirs à la tombée de la nuit projections gratuites en plein air… ●

Les Rencontres du SDI

Après le succès des années précédentes, la 4e édition des Rencontres du Syndicat des Distributeurs Indépendants (SDI) aura à nouveau lieu **à Nantes du mardi 6 au vendredi 9 juin 2017**, aux cinémas Bonne Garde, Katorza et Concorde, tous trois adhérents à l'AFCAE.
Ces rencontres permettront aux professionnels de l'exploitation Art et Essai de rencontrer les membres du SDI.
Le programme détaillé des 11 films de la manifestation sera présenté lors d'un cocktail de **lancement le jeudi 18 mai de 17h30 à 19h30 à Cannes**, au Rendez-Vous des Exploitants Art et Essai, dans l'appartement de l'AFCAE. ●

Renseignements et inscriptions
aux Rencontres du SDI : Delphine Benroubi, decouvertesdusdi@gmail.com

Glory
de Kristina Grozeva et Petar Valchanov

Bulgarie, Grèce
2016
100 minutes

Production
Abraxas Film, Graal Films

Ventes internationales
Wide Management

Distribution France
Urban Distribution

Sortie France le 19 avril

Art Cinema Awards à Vilnius

Le *Art Cinema Award* a été attribué au film ***Glory* de Kristina Grozeva et Petar Valchanov** lors du Festival International de Vilnius en avril dernier. Le jury a motivé sa décision ainsi : « *Le prix revient au film qui, en utilisant des moyens minimalistes et une histoire métaphorique, présente un commentaire social réaliste. Un récit intelligent, qui commence comme une histoire légère, devient un cauchemar kafkaïen où deux mondes distincts se rapprochent, mais où l'incapacité à communiquer mène à un désastre. Le temps, élément cinématographique essentiel, est maîtrisé à la perfection par les deux réalisateurs, et devient un thème – presque un personnage – majeur du film.* » ●

Le jury était composé de :
Yannick Reix, *Café des Images*, Hérouville Saint-Clair, France ;
Marica Romolini, *Niels Stensen Cultural Foundation*, Florence, Italie ;
GiedrėSimanauskait, *Festival du Film Lituanien* de Berlin, Allemagne.

Participez aux jurys de festivals !

> ***Annecy Italian Film Festival***, septembre 2017
(Connaissance du français ou de l'italien exigée)

> ***Hamburg International Film Festival***, du 5 au 14 octobre 2017
(Connaissance de l'allemand exigée)

Candidature :
http://cicae.org/cicae-art-cinema-awards/festivals-jury-applications

Formation 2017 Art Cinema : les inscriptions sont ouvertes !

Les préparations pour la formation **« Art Cinema = Action + Management »** se poursuivent. Au programme : marketing, planification d'entreprise, développement des publics, programmation, management d'équipe, éco-responsabilité etc.

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 20 mai. Nous espérons voir des représentants de l'exploitation Art et Essai française à **Venise du 28 août au 4 septembre** prochain ! ●

Informations et inscriptions : http://cicae.org/international-training

La FICE : le réseau Art et Essai italien

PAR VICTOR COURGEON ET LÉO ORTUNO

Alors que l'Italie s'est dotée d'une loi Cinéma qui rapproche le pays du système français (soutien aux salles, budget plus stable, création d'un conseil du cinéma…) qu'en est-il du réseau de salles Art et Essai ?

Depuis 1980, la FICE *(Federazione Italiana Cinema d'Essai)* membre de la CICAE, œuvre pour les cinémas Art et Essai en Italie en leur procurant un soutien juridique, législatif et organisationnel à l'image de l'AFCAE. Le réseau FICE représente plus de 450 écrans dans 380 cinémas à travers l'Italie. Ce chiffre est plus faible qu'en France (environ 1 150 cinémas) mais est à considérer en proportion du nombre de cinémas qui est presque deux fois inférieur au notre. Au total cela représente près de 35 % des cinémas du pays.
L'organisme est présidé par Domenico Dinoia depuis 2014, c'est d'ailleurs lui qui est à l'origine de l'organisation par la FICE des *Incontri del Cinema d'Essai*. Il s'agit de rencontres cinématographiques se déroulant en octobre à Mantoue où environ 500 professionnels, artistes et journalistes assistent à des projections et prennent part à des tables rondes autour du cinéma Art et Essai. Une remise des prix est également organisée. Bénéfique en termes de renommée et de visibilité, ce développement festivalier du réseau italien n'est pas sans rappeler les journées cannoises de l'AFCAE.
La FICE innove par ailleurs en termes de programmation avec des programmes de diffusion de courts-métrages (*Cortomettragi che passione*) ou des programmations estivales pour accompagner les salles pendant cette période creuse (*Estate d'autore*). La structure édite également une revue bimestrielle de cinéma, *VivilCinema*, qui a fêté en 2015 ses 30 ans d'existence. Tiré à 60 000 exemplaires, le magazine est disponible gratuitement dans les salles adhérentes et a largement contribué à la promotion et au développement d'un cinéma de qualité en Italie. L'attention portée à l'image de l'Art et Essai et les efforts réalisés à la fois en direction des professionnels et du public sont constants, un mouvement salutaire qui anime aussi cette refonte du Courrier Art et Essai. ●

CICAE : rendez-vous cannois

L'assemblée générale de la CICAE aura lieu le jeudi 18 mai dans la matinée. L'AFCAE y sera représentée par François Aymé et Renaud Laville.

N'hésitez pas à vous adresser à eux pour nous faire part de vos suggestions ou commentaires. La CICAE sera présente au stand commun (19.02) avec l'AFCAE au Marché du film du Palais des Festivals et espère avoir le plaisir de vous y accueillir !

→ SUITE DE L'ÉDITO **FRANÇOIS AYMÉ,** PRÉSIDENT DE L'AFCAE

et la dimension collective première du spectacle cinématographique. Le Festival ouvre ses portes à un opérateur puissant qui se place au-dessus des règles qui ont assuré la pérennité et le succès du cinéma d'auteur. Pourquoi l'ensemble des producteurs, distributeurs, diffuseurs dont les films sont sélectionnés à Cannes participeraient-ils au pot commun du fonds de soutien quand un de ceux qui en a le plus les moyens ne le ferait pas via la distribution de son film en salles ? On le voit, ce qui ne pourrait être considéré que comme une brèche ou une exception peut se révéler comme une remise en cause d'un modèle régulé. Le dimanche 28 mai, la Palme d'or sera peut-être attribuée à un film que les spectateurs ne pourront pas voir en salle. Ils devront, pour le découvrir, s'abonner à Netflix. Dans cette hypothèse précise, le Festival de Cannes aurait certes valorisé une œuvre mais également, de manière indirecte, la stratégie commerciale d'abonnement d'un réseau. On comprend bien tout l'intérêt de Netflix : sans se plier à toutes les contraintes d'une sélection cannoise, il en retirera pourtant tout le bénéfice médiatique, déroulant un mécanisme bien connu de produit d'appel appliqué au film d'auteur auréolé du prestige du tapis rouge. Pourquoi alors ne pas étendre la sélection à d'autres productions audiovisuelles de grande qualité avec, en ligne, la dilution de la notion de festival « de cinéma » ? Est-ce bien là l'esprit de 1946 ? Bien sûr, il faut être *de son temps*. Mais est-ce bien être *de son temps* que de promouvoir la découverte exclusive des films de cinéma chacun chez soi plutôt que la sortie et le partage collectif sur grand écran ? Est-ce bien être *de son temps* que de permettre aux groupes les plus puissants d'imposer leurs règles commerciales au détriment de l'animation des centre-villes et des communes ?

Au moment de notre bouclage, des informations publiées par le Festival font état d'une volonté de trouver une solution à cette situation inédite : nous le souhaitons.

Bon festival.

* Netflix dit « réfléchir » à une sortie limitée des deux films avec un éventuel visa temporaire sans remettre en cause la diffusion sur Netflix après le Festival de Cannes.

NB : La Quinzaine des Réalisateurs a également sélectionné *Bushwick* de Cary Murnion et Jonathan Milott qui sera diffusé sur Netflix.

Le programme des Rencontres Art et Essai

Projections

- Lundi 15 mai à 20 h et 22 h, en salle Debussy
- Mardi 16 mai à 15 h, 17 h, 20 h et 22 h, en salle Debussy
- Mercredi 17 mai à 9 h, 19 h et 21 h 30, en salle du 60e

Les horaires des projections sont donnés à titre indicatif et sont susceptibles d'être modifiés en fonction de la durée des films de la sélection.

Assemblée Générale Ordinaire
Mardi 16 mai de 9 h à 12 h 45, en salle Debussy

Cocktail Déjeunatoire à la Plage de l'Hôtel Majestic
Mardi 16 mai à 13 h

Rencontre avec la Médiateur du Cinéma
Mercredi 17 mai à 15 h

Présentation et échange autour de la Réforme de l'Art et Essai en présence du CNC
Mercredi 17 mai à 16 h

Sélection Officielle

EN COMPÉTITION

IN THE FADE de Fatih Akin, *Pathé*
THE MEYEROWITZ STORIES de Noah Baumbach, *Netflix*
OKJA de Bong Joon-Ho, *Netflix*
120 BATTEMENTS PAR MINUTE de Robin Campillo, *Memento Films*
LES PROIES de Sofia Coppola, *Universal*
RODIN de Jacques Doillon, *Wild Bunch*
HAPPY END de Michael Haneke, *Les Films du Losange*
WONDERSTRUCK de Todd Haynes, *Metropolitan Filmexport*
LE REDOUTABLE de Michel Hazanavicius, *StudioCanal*
THE DAY AFTER de Hong Sang-Soo, *Capricci Films*
VERS LA LUMIÈRE de Naomi Kawase, *Haut et Court*
MISE A MORT DU CERF SACRÉ de Yorgos Lanthimos, *Haut et Court*
UNE FEMME DOUCE de Sergei Loznitsa, *Haut et Court*
LA LUNE DE JUPITER de Kornel Mundruczó, *Pyramide Films*
THE SQUARE de Ruben Östlund
L'AMANT DOUBLE de François Ozon, *Mars Films*
YOU WERE NEVER REALLY HERE de Lynne Ramsay, *SND*
GOOD TIME de Benny et Josh Safdie, *Ad Vitam*
LOVELESS de Andrey Zvyagintsev, *Pyramide Films*

HORS COMPÉTITION

LES FANTOMES D'ISMAEL de Arnaud Desplechin, *Le Pacte (Film d'ouverture)*
BLADE OF THE IMMORTAL de Takashi Miike
HOW TO TALK TO GIRLS AT PARTIES de James Cameron Mitchell, *ARP Selection*
D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE de R. Polanski, *Mars*
VISAGES, VILLAGES de Agnès Varda et JR, *Le Pacte*

UN CERTAIN REGARD

BARBARA de Mathieu Amalric, *Gaumont (Film d'ouverture)*
LA FIANCÉE DU DESERT de Cecilia Atan et Valeria Pivato, *Memento Films*
ÉTROITESSE de Kantemir Balagov
LA BELLE ET LA MEUTE de Kaouther Ben Hania, *Jour2Fête*
L'ATELIER de Laurent Cantet, *Diaphana*
FORTUNATA de Sergio Castellitto
LES FILLES D'AVRIL de Michel Franco
WESTERN de Valeska Grisebach
DIRECTIONS de Stephan Komandarev
OUT de Gyorgy Kristof
AVANT QUE NOUS DISPARAISSIONS de Kiyoshi Kurosawa, *Eurozoom*
LA CORDELLIERA de Santiago Mitre, *Memento Films*
EN ATTENDANT LES HIRONDELLES de Karim Moussaoui, *Ad Vitam*
UN HOMME INTÈGRE de Mohammad Rasoulof, *ARP Selection*
WALKING PAST THE FUTURE de Li Ruijun
JEUNE FEMME de Léonor Serraille, *Shellac*
WIND RIVER de Taylor Sheridan, *Metropolitan Filmexport*
APRÈS LA GUERRE de Annarita Zambrano, *Pyramide Films*

SÉANCE POUR LES ENFANTS

ZOMBILLENIUM de Arthur De Pins et Alexis Ducord, *Gebeka Films*

SÉANCE HOMMAGE

NOS ANNÉES FOLLES de André Téchiné, *ARP Selection*

CINÉ-CONCERT

DJAM de Tony Gatlif, *Les Films du Losange*

SÉANCES SPÉCIALES

CARRÉ 35 de Éric Caravaca, *Pyramide Films*
UNE SUITE QUI DERANGE, LE TEMPS DE L'ACTION de Bonni Cohen et Jon Shenk, *Paramount*
12 JOURS de Raymond Depardon, *Wild Bunch*
THEY de Anahita Ghazvinizadeh
LA CAMÉRA DE CLAIRE de Hong Sang-Soo, *Jour2Fête*
PROMISED LAND de Eugène Jarecki
NAPALM de Claude Lanzmann
DEMONS IN PARADISE de Jude Ratman
SEA SORROW de Vanessa Redgrave
LE VÉNÉRABLE W de Barbet Shroeder, *Les Films du Losange*

SÉANCES DE MINUIT

A PRAYER BEFORE DAWN de Jean-Stéphane Sauvaire, *Wild Bunch*
THE MERCILESS (Sans pitié) de Byun Sung-Hyun, *ARP Selection*
THE VILLAINESS de Jung Byung-Gil

Quinzaine des réalisateurs

THE FLORIDA PROJECT de Sean Baker, *Le Pacte*
FROST de Sharunas Bartas
A CIEMBRA de Jonas Carpignano, *Haut et Court*
MOBILE HOMES de Vladimir De Fontenay, *Nour Films*
UN BEAU SOLEIL INTÉRIEUR de Claire Denis, *Ad Vitam (Film d'ouverture)*
CUORI PURI de Roberto De Paolis
L'INTRUSA de Leonardo Di Coscanzo, *Capricci Films*
JEANNETTE, L'ENFANCE DE JEANNE D'ARC de Bruno Dumont, *Memento Films*
ALIVE IN FRANCE de Abel Ferrara
L'AMANT D'UN JOUR de Philippe Garrel, *Paname Distribution*
À L'OUEST DE JOURDAIN de Amos Gitaï, *Sophie Dulac*
PATTI CAKE$ de Geremy Jasper, *Diaphana (Film de clôture)*
NOTHINGWOOD de Sonia Kronlud, *Pyramide Films*
BUSHWICK de Cary Murnion et Jonathan Milott, *Netflix*
MARLINA, LA TUEUSE EN 4 ACTES de Surya Mouly
I AM NOT A WITCH de Rungano Nyoni
LA DEFENSA DEL DRAGON de Natalia Santa
ÔTEZ-MOI D'UN DOUTE de Carine Tardieu, *SND*
THE RIDER de Chloé ZHAO

Semaine de la critique

PETIT PAYSAN de Hubert Charuel, *Pyramide Films*
LA FAMILIA de Gustavo Rondon Cordova
UNE VIE VIOLENTE de Thierry De Peretti, *Pyramide Films*
GABRIEL E A MONTANHA de Fellipe Gamarano Barbosa, *Version Originale*
MAKALA de Emmanuel Gras, *Les Films du Losange*
SICILIAN GHOST STORY de Fabio Grassadonia et Antonio Piazza, *Jour2Fête (Film d'ouverture)*
OH LUCY ! de Atsuko Hirayanagi
BRIGSBY BEAR de Dave Mccary *(Film de clôture)*
AVA de Léa Mysius, *Bac Films*
LOS PERROS de Marcela Said, *Nour Films*
TEHERAN TABOU de Ali Soozhande, *ARP Selection*